

« Ma petite famille »

Marc a 65 ans, il est trisomique et vit depuis bien des années dans une institution.

Il est l'enfant unique de parents artistes. Sa mère, qu'il a perdue très tôt, était pianiste, son père était photographe. Il lui reste pour toute famille sa belle-mère qui est très âgée et vit depuis quelques années dans un établissement pour personnes âgées. Marc pleure lorsqu'il parle de ses parents, il garde précieusement dans sa chambre des albums de photos en noir et blanc de sa petite enfance et de sa famille.

Durant toutes ses années en institution, Marc s'est régulièrement attaché à des éducateurs qui l'ont accompagné un temps puis sont sorti de sa vie. Il parle encore souvent de tel ou tel qu'il a beaucoup aimé !

Quand nous nous sommes rencontré pour la première fois, il avait une quarantaine d'années et vivait dans un appartement protégé.

Il était très actif, faisait du foot, jouait à la pétanque et chaque semaine participait passionnément à l'atelier de marionnettes en groupe que j'ai animé dans le cadre de cette institution pendant plus de 20 ans.

Il a créé des marionnettes, des masques, dansé, joué des personnages, inventé des histoires en transformant sa voix, participé pleinement aux spectacles que le groupe préparait pour les Noël de l'institution. Il parle souvent de *sa grande carrière* avec les marionnettes !

Aujourd'hui, *il a pris sa retraite*, il a eu divers problèmes de santé et vit depuis peu dans un groupe de personnes du troisième âge. Il a besoin de tranquillité, reste beaucoup dans sa chambre où toute ses marionnettes sont exposées, il leur parle, joue des petites histoires, les écoute...



Une paroi de la chambre de Marc

Chaque marionnette a un nom, un caractère, une histoire. Il y a *Fantomas, Dimitri*, plusieurs *Christophe, le prince Philippe, Tristesse* et bien d'autres de toutes formes et de toutes tailles...

Il les utilise parfois pour faire des spectacles lors d'événements particuliers (fête, départ d'un éducateur...).

Voici comment Marc parle de ses marionnettes¹ : « *À chaque fois que je fais un spectacle dans ma grande carrière, elles me donnent plein d'idées. Des fois elles me consolent. Quand*

¹ Tiré du « Journal de Lavigny », Paroles de résident, mars 2012, Amélie Burri

je suis joyeux elles sont joyeuses avec moi. Quand je suis fâché avec les éducateurs, je leur dis tout. Elles ne parlent pas comme nous, elles n'ont pas le même langage !».

Une de ses marionnettes a une place très spéciale dans son cœur, *la petite Nadège*, du nom d'une éducatrice qu'il a beaucoup chéri (la grande Nadège).

Elle est usée d'avoir été manipulée, cajolée, embrassée, elle l'a accompagné à l'hôpital lors d'un long séjour. On peut dire qu'elle a une fonction de *doudou*, cet objet transitionnel qui parle de présence et d'absence, apporte sécurité et réconfort, défend contre l'angoisse...

Voici ce qu'il dit de Nadège² : « *Nadège, elle est spéciale. Moi je suis marié avec elle. Nadège c'est imaginé d'un rêve. Un rêve de souvenir. Nadège y'a qu'elle qui parle comme une fille. Moi dans la nuit, j'ai rêvé dans mon lit. Et Nadège elle me protège...».*



Marc et Nadège

En parlant de ses marionnettes, Marc dit encore : « *C'est ma Petite Famille qui a pris la place de ma Grande Famille... ».*

Marc a trouvé le moyen de survivre aux pertes qui émaillent sa vie, la perte de *sa Grande Famille*. Il a ainsi créé un espace bien à lui, qu'il a rempli avec ses rêves, ses aspirations, ses émotions...

Un espace concret, tangible, avec des marionnettes qu'il peut manipuler, toucher, embrasser, emmener avec lui.

² Idem

Régulièrement, lorsque je vais trouver Marc, j'en emprunte une pour la réparer, recoller la tête, remettre un œil, elles s'usent... Elles vivent !

Il s'est donné une *aire de jeu* qui lui permet d'affronter cette vieillesse qui le rattrape tout en gardant sa puissance créatrice, de continuer à investir les nouvelles personnes qu'il rencontre au sein de l'institution, s'attacher encore, les aimer, puis les voir partir...

Il s'agit bien là de ce fameux *espace transitionnel* dont nous parle Winnicot. Il utilise d'ailleurs le terme « **sacré** » pour évoquer cet espace.

« *L'espace potentiel entre le bébé et la mère, entre l'enfant et la famille, entre l'individu et la société ou le monde, dépend de l'expérience qui conduit à la confiance. **On peut le considérer comme sacré pour l'individu dans la mesure où celui-ci fait, dans cet espace même, l'expérience de la vie créatrice.*** »³

En écrivant cet article, j'ai rencontré à nouveau cette magnifique parole de Winnicot, elle m'a semblé s'accorder totalement à ce que Marc a mis en place intuitivement. J'ai infiniment de respect et de tendresse pour le lien que Marc a développé avec *sa petite famille...* ! Cette aspiration à créer du symbolique pour vivre pleinement malgré sa situation...

Je me suis souvent dit que Marc était, parmi toutes les personnes que j'ai pu accompagner pendant plus de 25 ans d'ateliers de marionnettes, celle qui avait le plus profondément saisi ce qu'est *l'essence* même de la marionnette : « *Ce flux et reflux entre la marionnette et le marionnettiste, où on ne sait plus bien, qui anime qui, tel un dialogue en direct avec notre inconscient qui touche au rêve et à la poésie* »⁴

Marc a fêté ses 65 ans en janvier, il a décidé que pour marquer ce passage important dans sa vie, son *entrée en retraite*, il voulait offrir un grand spectacle à ses amis... Tel un *rite de passage* !

Dans ce spectacle il devait impérativement y avoir :

« *La soupe aux choux* » (film avec Luis de Funès), des marionnettes qui pètent, John Wayne qui boit du whisky puis tombe par terre, une gentille grand-mère personnage masqué qui aura le masque créé avec une éducatrice, de la joie, de la tristesse et toutes ses marionnettes...

Un inventaire à la Prévert !

On retrouve dans cette liste des moments forts de la vie de Marc, des bouts de spectacle, des souvenirs qui vagabondent dans son esprit et qui viennent nourrir sa vie d'aujourd'hui... Comment l'aider à mettre tout cela en forme, trouver une cohérence, créer avec lui un spectacle avec un début et une fin...

Je tente alors un scénario : « *Une soucoupe volante arrive sur terre (cf. « La soupe aux choux »), elle est remplie des marionnettes de Marc qui cherchent un lieu pour vivre tranquillement. Fantomas enlève la petite Nadège, tristesse, catastrophe... !*

Un cow boy part à sa recherche, la sauve. Une grand-mère arrive avec sa soupe aux choux, en offre aux personnages qui pètent, puis elle les invite à vivre dans sa chambre. »

L'éducatrice de Marc qui porte ce projet, essaie de le faire répéter, mais on réalise rapidement que ce n'est pas possible ! Marc n'a pas, plus (?), la possibilité d'intégrer un scénario. De plus il a des représentations passablement rigides de ce qu'il veut et n'a pas la capacité à créer des liens entre ces fragments d'histoires...

³ Page 191, « Jeu et Réalité », Winnicot, édition Gallimard, folio essais 1975

⁴ « Pétrir l'indicible », Travail de diplôme pour EPS-AT, Françoise Arnoldi

Nous décidons alors de lui offrir simplement le cadre pour « FAIRE ET ÊTRE » ce qui est important pour lui...

Nous mettons en place un espace scénique, des coulisses, des lumières, de la musique, une vidéo au début (tirée de la soupe aux choux), et à la fin...

Avec ma collègue nous manipulons les marionnettes qui arrivent en soucoupe volante. Emilie, l'éducatrice prend soin de Marc, de son déguisement l'accompagne sur scène au bon moment.

Et voilà le grand moment, Marc évolue dans le cadre que nous lui avons construit, j'ai l'image de la rivière qui suit le cours de son lit... !

Ses amis sont là, sa belle-mère, ses éducateurs... Marc est heureux, il offre son univers à ceux qu'il aime. Il est le héros de la fête.



J'ai le sentiment que ce moment est extrêmement important, je le perçois presque comme un adieu, la dernière représentation d'un grand acteur !

Voici, pour terminer, une anecdote que m'a rapportée son éducatrice :

« *L'éducatrice* : Il y a quelques jours, alors que je rentre dans sa chambre, je trouve Marc en pleurs, il joue avec ses marionnettes.

L'éducatrice : Que se passe-t-il Marc, pourquoi pleures-tu ?

Marc : Ce n'est pas moi qui pleure, c'est mes marionnettes !

L'éducatrice : Pourquoi est-ce qu'elles pleurent ?

Marc : Parce que je leur ai dit qu'un jour je ne serai plus là et qu'elles se retrouveront toutes seules, je leur dis qu'il ne faut pas qu'elles soient tristes mais elles pleurent quand même !

L'éducatrice : Mais je vois bien que c'est toi qui pleures... !

Marc : Mes marionnettes c'est un peu moi aussi, elles sont un peu mon corps... »

On pourrait rajouter : « *Elles sont un peu aussi... ma voix, mes émotions, elles m'aident à apprivoiser l'idée de ma mort, elles sont pour moi comme une famille imaginaire, elles sont moi mais elles sont autres, elles me racontent quand je les raconte, je leur donne la vie et elles font exister ce qui vit au fond de moi ...* ».